



Plan de Noyon avec l'emplacement de l'église Saint-Hilaire

C'est une nef plafonnée (longue de 31 mètres, large de 11 mètres et haute de 7 mètres) et un chœur à chevet plat avec deux chapelles latérales Sainte-Marie fondée en 1438, par dame Guillaume Vies-Orges et Saint-Marcoul. L'église petite et peu régulière était riche en argenterie et en décorations dans le chœur. Le maître-autel avait un lambris doré avec décors sculptés représentant l'Eucharistie. Il était surmonté d'une Gloire superbe aux rayons étincelants. Le nom de Dieu, en grec, dans un triangle « *éblouissait au soleil* » nous dit Lucas.

Le portail donnait sur la place Saint-Hilaire où se trouvait, au XIV<sup>ème</sup> siècle, le marché des cuivres et airains, puis le marché aux poissons. A la suite de la chapelle de la Sainte-Vierge était une petite sacristie. Le clocher bas contenait trois petites cloches. Une chapellenie en dépendait, celle de sainte Catherine ; la deuxième chapellenie, de Saint-Nicolas, fut fondée par Renaud en la chapelle de l'Evêque.

Le Nominateur était le chancelier de la cathédrale. Son revenu était de 500 livres. La paroisse allait du portail Saint-Eutrope à la rue de Grâce, en restant à gauche de la rue Saint-Eloy.

Les archives départementales (qui possèdent des registres paroissiaux de 1592 à 1791) ont publié sur Internet les registres paroissiaux de naissance depuis 1662.

Entre 1596 et 1791, on connaît les noms de 21 curés. Anthoine de Neuville, chanoine de Noyon et curé de 1626 à 1633, permit la reconstruction du chœur par un don de 600 livres. « *Il fut un homme de bien, de doctrine, de travail, de piété non pareille, qui lui ont acquis une éternité de gloire au ciel et une mémoire de bénédiction en terre, au cœur, non seulement de ses paroissiens, mais en général de tous ses concitoyens* ». nous dit Le Vasseur. Lui succéda de 1633 à 1653 Jean Le Nicque qui, après son décès, fut enterré dans le chœur de Saint-Hilaire comme Michel Leveaux curé de 1711 à 1735, décédé à



Ogive mur ouest mai 2011

## Eglise Saint-Hilaire

On connaît plusieurs Saint-Hilaire avec un évêque de Poitiers (303-367) fêté le 13 janvier ; un évêque de Toulouse (au IV<sup>ème</sup> siècle) ; un évêque d'Arles (mort en 449) fêté le 5 mai ; et un pape de 461 à 468 fêté le 10 septembre.

A Noyon, très ancienne abbaye, la paroisse en est connue depuis 1158.

l'âge de 89 ans, inhumé en 1735, et comme Charles Guillard, qui lui succéda et mourut bientôt à l'âge de 47 ans.

Roland Bocquet, ancien curé de Saint-Lazare, desservira cette cure de 1735 à 1741 et sera inhumé dans la nef. Le dernier curé, depuis 1789, a été l'abbé Jean Jacques Lemaire (1735-1808). Il refusa de prêter le serment en 1791, mais fut désigné par le district pour gérer les fonds des bibliothèques des anciennes abbayes que l'on avait transférés dans l'ancien évêché. Il fut déporté en 1792. En 1804, il était l'un des quatre vicaires de Noyon. Les derniers chantres furent Trousselle et Blavet.

clergé paroissial sera installé le 5 décembre 1802, Charles François Lejeune (1736-1816), natif de Noyon, avait été curé de Saint-Hilaire depuis 1775 puis nommé chanoine en 1789. Il refusa de prêter les serments et fut emprisonné, comme suspect, de 1793 à août 1794 ; « *très instruit et zélé pour les devoirs de son état, paisible* » deviendra le curé doyen de la cathédrale. « *Il célèbre l'office lors de la réouverture de la cathédrale le 4 juin 1795* ». Conduit par le maire Druon, il fut installé le 5 décembre 1802 comme curé-archiprêtre de Noyon. Mgr Jean Chrysostome de Villaret, évêque d'Amiens de 1802 à 1804, le nommera chanoine d'Amiens.

La toiture s'écroule en 1850, précédant la ruine. En 1884, l'abbé Chrétien décrivait quatre murs et celui de l'impasse était percé de trois fenêtres ogivales. De l'autre côté, trois baies donnaient accès à la chapelle de la Vierge. On voyait quelques sculptures du XVII<sup>ème</sup>. Le cimetière devait être derrière le chœur, derrière le N°9 de la rue Saint Eloi (maison datée de 1765 où résidèrent les Charmolue au XVII<sup>ème</sup> siècle.). En 1962, Legendre, architecte des bâtiments de France en réduit les vestiges. De nos jours, on peut apprécier les vestiges du XVI<sup>ème</sup> siècle, fort délaissés. Sur la rue Saint-Hilaire, quinze mètres de mur avec trois contreforts et vers l'arrière du N°7 de la rue Saint-Eloi une fenêtre ogivale.



Eglise Saint-Hilaire en 1894

Eglise vendue comme bien national par adjudication du 28 septembre 1792 à René Marie Dantier, marchand de drap et Lefevre notaire. Le presbytère qui était de l'autre côté de l'impasse fut vendue en 1791 à Havet puis racheté par l'ancien curé Lemaire. Un certain nombre de pierres tombales du cimetière ont servi au pavage de la cathédrale. La petite place, pavée en grès, devant le portail, fut vendue à Pierre Marie Dantier, le frère aîné, en 1793. Lorsque le

Docteur Jean Lefranc  
Vice-président de la Société  
historique de Noyon